

Florence Alvetta Comeau



Mgr William John
Conway

Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation réservés.

Copyright — Ottawa 1965

La couverture du présent livre reproduit une peinture de Monseigneur Conway par Claude Picard.

(Photo Laporte)

Florence Alvetta Comeau

Monseigneur

William John Conway

**protonotaire apostolique
et vicaire général**

IMPRIMI POTEST :

Révérènde Mère Violette, r.h.s.j.
Supérieure provinciale
Vallée-Lourdes, N.-B. le 28 décembre 1964.

IMPRIMATUR :

† J.-Roméo Gagnon,
Evêque d'Edmundston, N.-B.
Edmundston, le 5 mars 1965.

Nous devons les photographies qui illustrent cet ouvrage à la bienveillante obligeance de :

La Rév. Mère Supérieure du Mont-Ste-Marie, Edmundston; M. l'abbé Gilles Thériault, Saint-Basile; la Rév. Sœur Larose, Collège Maillet, Saint-Basile; la Rév. Sœur Godbout, Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

A
LIONEL

et

*à tous ceux qui ont vécu
dans le rayonnement de la bonté
sympathique et de la bienfaisante charité
du vénéré Prélat*

PREFACE

Evêché d'Edmundston,
le 5 mars 1965.

Révérènde Sœur,

C'est avec un vif intérêt que j'ai parcouru les pages que vous consacrez à la mémoire de Monseigneur W. J. Conway, P.A., V.G.

Cet illustre Prélat a joué un rôle de premier plan au milieu de nous, et il est bon que sa vie soit connue non seulement de ses paroissiens, mais de tous ceux qui s'intéressent à notre histoire.

Le Père Eymard Desjardins, qui fut son intime collaborateur pendant neuf ans, vous a déjà dit son appréciation très élogieuse. A mon tour, je viens vous féliciter et vous remercier de cet hommage de filiale vénération, de respectueuse gratitude envers celui qui fut d'abord l'enfant choyé du vieil Hôtel-Dieu de Saint-Basile avant de devenir le pasteur ardent et zélé qui devait donner à ses ouailles cinquante-trois ans d'un ministère des plus fructueux.

Les archives de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile vous ont permis de donner bien des détails sur l'enfance de Monseigneur Conway et sur sa préparation providentielle au sacerdoce. Grâce à la clairvoyance de Monseigneur Dugal, au dévouement de Mère Maillet et de ses chères Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph, le frère orphelin qui arrivait à Saint-Basile le 6 avril 1887 deviendra prêtre le 12 mai 1901.

Après sept ans d'un ministère varié, Monseigneur Conway arrive à Edmundston où, pendant plus d'un demi-siècle, il donnera la pleine mesure de ses talents et de ses vertus. Vous le montrez à l'œuvre avec l'idéal élevé du sacerdoce, son zèle ardent au service des âmes, ses talents extraordinaires d'administrateur et de bâtisseur, son énergie indomptable. Rien ne peut l'arrêter; il travaillera jusqu'à l'extrême limite de ses forces, jusqu'aux dernières minutes de sa vie. Ce n'est qu'après l'épuisement complet de toutes ses énergies qu'il rend sa belle âme à Dieu le 16 janvier 1961, à l'âge vénérable de 85 ans.

Monseigneur Conway est mort depuis quatre ans, mais ses œuvres demeurent et sa mémoire sera toujours en vénération. Ce m'est un devoir bien doux de rendre hommage à ce prêtre éminent, qui a tant fait pour sa paroisse, pour le Madawaska et pour le diocèse d'Edmundston.

En vous redisant ma vive gratitude, Révérende Sœur, je bénis votre travail et je vous souhaite de nombreux lecteurs.

† Joseph-Roméo Gagnon,
Evêque d'Edmundston.

Soeur Alvetta Comeau
Collège Maillet
Saint-Basile, N.-B.

Edmundston, le 24 février 1965

Révérènde Sœur,

Je viens de terminer la lecture de votre manuscrit sur la vie de Mgr W. J. Conway. Témoignage d'une haute valeur et d'une grande délicatesse à la mémoire de ce prêtre vraiment extraordinaire.

A l'aurore de cette vie peu commune, le Bon Dieu a fait appel au dévouement maternel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Saint-Basile. Il convient qu'à la tombée du rideau, une religieuse de cette même Congrégation apporte son témoignage et son appréciation.

Il est évident que si Mgr Conway vivait il vous gronderait, ma révérende Sœur, d'avoir tant parlé de lui et en des termes si élogieux. Mais tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui ont bénéficié de son dévouement et de son zèle sacerdotal, et surtout tous ses paroissiens vous sauront gré d'avoir contribué à le faire connaître davantage. L'on vous sera reconnaissant d'avoir apporté à la rédaction de votre travail un tel souci d'exactitude dans les détails et de sobriété dans l'exposé des événements.

Un vieux dicton affirme « qu'il n'y a pas de grands hommes pour les valets de chambre »; voulant signifier par là que le contact quotidien et habituel avec les grands personnages permet d'en amoindrir la grandeur. Ayant vécu pendant de nombreuses années avec Mgr Conway, je puis dire, sans hésitation, qu'il m'est toujours apparu comme un prêtre hors de l'ordinaire.

L'Eglise du Madawaska peut remercier la Divine Providence d'avoir eu plus que sa part de ses géants de l'apostolat qui ont fait de ce « pays » une terre de prédilection où l'œuvre de Dieu s'accomplit de façon si concrète et si solide.

A la lecture de cette biographie, on a nettement l'impression que le Madawaska a connu en Mgr Conway, un de ces prêtres qui par sa vie et ses œuvres l'a marqué définitivement.

Sans Mgr Conway, la ville d'Edmundston en particulier ne serait pas ce qu'elle est présentement. C'est pourquoi les paroissiens de la Cathédrale d'Edmundston vous témoigneront leur reconnaissance pour avoir, d'une façon si élégante, brossé la vie de celui qui fut pendant 53 ans leur pasteur dévoué et zélé.

Veillez, Révérende Sœur, accepter avec mes félicitations mes vœux pour un succès bien mérité.

Bien à vous in Christo et Maria semper,

Eymard Desjardins, ptre

Soeur Alvetta Comeau
Collège Mallet
Saint-Basile, N.-B.

**aube d'une vie
toujours montante**

AUBE D'UNE VIE TOUJOURS MONTANTE



La ville « Royaliste » où naquit William Conway

Dieu trace à chacun son chemin où s'accomplira au mieux sa destinée. Nul ne choisit son berceau et tous se doivent de suivre la voie de Celui qui appelle chacun par son nom.

C'est à Saint-Jean, la plus ancienne ville du Nouveau-Brunswick, que naît William John Conway. Il appartient à une noble famille irlandaise.

John Conway, en effet, était venu d'Irlande (Comté de Kerry) en compagnie de sa soeur Anne, vers 1830 et se fixa dans le Nouveau-Brunswick. Son fils, James, commerçant habile et laborieux, y épousa Hannah Muldoon, qui, assure la chronique, alliait à une grande beauté le charme d'une rare distinction. De cette union naissent entre 1872 et 1884, sept enfants (1),

1) D'après les registres conservés aux archives de l'Evêché de Saint-Jean, N.-B., Mary Eulalia Conway naquit en 1872; Ambrose Michael, en 1874; William John, en 1876; James Patrick, en 1877; Anne Josephine, en 1880; Raphael, en 1882; Eva Loretta, en 1884.



La cathédrale Immaculée-Conception de Saint-Jean, N.-B. où fut baptisé William Conway.



WILLIAM ORPHELIN

parmi lesquels nous trouvons William John, né le 4 janvier 1876 (2); c'est lui qui devait illustrer sa famille et l'Eglise du Madawaska, et qui restera pour la postérité : Monseigneur Conway. C'est lui dont nous voudrions rappeler la carrière sacerdotale, en marquer du moins les étapes principales.

William John trouve au foyer paternel, parmi les qualités de la race, le trésor d'une robuste foi chrétienne. Père et mère également soucieux de l'âme et de l'avenir de leurs enfants, leur dispensent avec une ferme bonté, une éducation soignée. Hélas dès 1887, Dieu rappelle à Lui la maman de ces petits; assez grands cependant pour mesurer l'étendue de leur malheur. La douleur est profonde comme le vide creusé brusquement au sein de la famille désemparée. Et maintenant que vont devenir les enfants ? C'est pour le père si cruellement éprouvé, la question angoissante. Il envisage dans des perspectives chrétiennes l'avenir de ses petits et s'en remet à Son Excellence Monseigneur Rogers qui occupe alors le siège épiscopal de Chatham au Nouveau-Brunswick.

Nous touchons ici à un point essentiel de la vie de William Conway si l'on considère qu'à ce moment le moindre déplacement prend figure de grand voyage. C'est dans le lointain Madawaska que Son Excellence désire conduire les enfants; les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph y dirigent alors un Pensionnat qui accueille en même temps, garçons et filles.

2) William John fut baptisé par le Rév. Père Chapman, le 12 janvier, en présence de M. et Mme John McDonald, parrain et marraine.

William à l'âge de 11 ans



Anne Josephine

LES JEUNES SOEURS



Mary Eulalia

Il faut donc au coeur du papa un grand courage pour rompre les liens qui le retiennent à sa petite famille. Cependant, à n'en pas douter, il ne pouvait voir aucun péril à prendre ainsi ses responsabilités à la lumière des sages conseils du digne Evêque. Il accepte donc. Et, par cette décision, ce n'est pas seulement un destin personnel qui est en cause, mais celui d'une ville, de toute une population. En effet, l'histoire religieuse et sociale d'Edmundston est directement liée à cet événement.

Dès le 6 avril 1887, les sept enfants Conway frappent à la porte de l'Académie de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile. En relisant les Annales du temps, nous voyons à quel point manquaient à ces petits l'amour attentif, la sollicitude inquiète, la tendresse particulière d'une maman. Quant à William, il portait, dans un coeur d'or, une vocation déjà si empreinte de détachement allant jusqu'à la timidité, qu'on l'aima plus que les autres.

Qu'elle est jolie la petite campagne, paisible et riante



à gauche : le Sanatorium St-Joseph au centre : l'H.-D. et l'Académie à l'extrême droite : l'église paroissiale



Trois des petits garçons Conway pendant leur séjour à l'Orphelinat de Saint-Basile.
De g. à d. : William, Ambrose, Mgr Dugal et Ralph

« L'honneur est si grand pour un cœur sacerdotal d'être, en préparant un autre prêtre, le premier anneau d'une chaîne de bienfaits qui iront se multipliant, pour la gloire de Dieu et le bonheur des hommes ».

H. Boissonnot

C'est une singulière aventure pour ce garçon de onze ans de pénétrer dans un pensionnat. Né dans un milieu bourgeois, il a sans doute reçu une éducation très raffinée, mais il y avait par ailleurs bien des vérités spirituelles qu'on ne lui avait point encore enseignées. Le jeune pensionnaire, sous la paternelle direction de Mgr Dugal, et grâce au dévouement inlassable des Religieuses Hospitalières, a si bien pénétré le sens de son métier d'écolier que déjà sa petite existence se charge d'une grande signification spirituelle.

Trois années passèrent. Monsieur James Conway songe alors à ramener au foyer ses enfants. Pourtant, l'adolescent, épris d'affection pour Monseigneur Dugal et pour Mère Maillet, songe, lui, à ne plus les quitter. Pour banal que paraisse l'incident, on ne peut méconnaître ce qu'il renfermait d'immense et de providentiel. « Les hommes que Dieu veut avoir, il les a », dit Péguy. En suppliant son papa de ne pas l'obliger à un retour au foyer paternel, l'adolescent aurait-il vu de près un danger ou voulait-il répondre à un appel d'En-Haut ?



WILLIAM ETUDIANT

Une nouvelle étape s'ouvre donc pour le jeune William. Il a atteint sa quatorzième année et n'est plus d'âge à demeurer chez les petits orphelins. Il entre donc au Collège Sainte-Marie de Van Buren, Maine, vers lequel l'a dirigé Monseigneur Dugal, pour y poursuivre ses études classiques. Cette décision correspond assez bien à ce désir d'accomplissement personnel qui mène alors l'adolescent.

Dans cette marche, qui bientôt aboutira, pour l'immortaliser, dans un coin de terre du Madawaska, deux figures escortent William Conway. L'une et l'autre ont, sans aucun doute, joué leur rôle en sa merveilleuse ascension spirituelle. Ce sont Mgr Louis-Napoléon Dugal et Mère Maillet (3). A ces deux grandes âmes qui lui donnaient de l'affection, William demanda certainement quelques-uns des éléments majeurs de sa formation.

3) En mémoire de ces deux travailleurs infatigables pour la cause de l'éducation, un collège pour garçons portant le nom de Collège Saint-Louis, et un collège pour filles, du nom de Collège Maillet furent érigés au Madawaska.

UNE GRANDE FIGURE — UNE GRANDE ÂME



Mgr Louis-Napoléon Dugal, P.A., V.G.
Curé de Saint-Basile de 1880 à 1929.
Décédé à l'âge de 76 ans.

Monseigneur L.-N. Dugal auprès de qui la divine Providence avait conduit le jeune homme, était un curé exemplaire. De lui on écrivait : « Tout entier à son devoir pastoral, il aima sa paroisse et ses paroissiens. Aussi pour ces derniers se donna-t-il sans compter. Au saint autel; en chaire par ses fréquentes prédications; dans ses catéchismes répétés aux petits enfants; au tribunal de la pénitence par ses longues séances de miséricorde; auprès des malades, au chevet des mourants; au presbytère ou dans ses visites paroissiales par ses inépuisables conversations, ses avis marqués au coin d'une sagesse sûre; dans la direction forte et paternelle qu'il donna à l'Institution qu'il affectionnait de toutes les fibres de son âme — l'Hôtel-Dieu et le Pensionnat Saint-Louis — en tout et partout, en un mot, il fut vraiment le pasteur qui éclaire, édifie et reconforte » (4). Ce distingué prélat exerçait donc sur la jeunesse une profonde influence. Bien des jeunes hommes étaient venus demander à ce maître le secret d'une vie si sincèrement sacerdotale. Peut-être lui reprochera-t-on un excès de rigueur; mais on ne saurait nier sa grandeur d'âme.

William Conway ne pouvait pas savoir que, par une semblable voie, Dieu l'engagerait à travers les mêmes fidélités et les mêmes devoirs. Nul ne peut dire exactement tout ce que l'exemple du saint curé avait ajouté à la pensée du jeune homme. Nous qui les considérons dans le recul de l'histoire, nous voyons combien ces vies ont de parallélisme, tant par la longue période de leur dévouement sacerdotal que par la renommée et les honneurs qui couronnèrent leurs existences.

4) Extrait de l'Oraison funèbre prononcée par Son Excellence Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, évêque de Bathurst, le 29 novembre 1929.

Quant à Mère Maillet, elle était la mère qui s'attendrit sur tout ce qui touche le jeune étudiant. Les pages des Chroniques du vieux Monastère de Saint-Basile sont admirables de tendre respect, et les lignes concernant celui qu'elle appelait son « cher protégé » sont parmi les plus touchantes. « Elle semble l'aimer d'autant plus qu'il est plus malheureux et qu'il lui en a coûté plus de larmes. Lorsqu'en août 1890, la communauté prévoyait ne plus pouvoir continuer sa protection à William Conway, placé au collège de Van Buren, notre si bonne Mère en pleura de douleur et son coeur se serra à la pensée d'abandonner ce pauvre orphelin. Alors sa charité s'ingénia à trouver des ressources à l'étranger, et sa pieuse mère, Madame Ranger, lui envoya plusieurs aumônes à cet effet. Que de beaux rêves il avait formés pour l'avenir et dont peut-être se berçait aussi notre chère Mère » (5), et qu'un défaut d'argent pourrait bien anéantir à tout jamais.

Elle aimait trop cet orphelin pour ne pas souffrir de ses épreuves. Misères d'enfants, pauvres petites victimes du sort ! Misères imméritées, misères impuissantes de petit gars, que personne ne peut accueillir parce que la charge est trop lourde. Pourtant le jeune William, comme tous les orphelins, avait mis sa confiance dans cette Maison où « la charge n'est jamais trop lourde ». Comment la si bonne Mère Maillet aurait-elle pu faire comprendre à l'infortuné qu'on ne pouvait plus l'aider ! Vous représentez-vous ce que signifie exactement pour l'orphelin cette déclaration ? Songez-vous à l'angoisse de la chère Mère, obligée de la jeter à la tête de ce pauvre petit ?

A ce propos, se place ici tout naturellement cette phrase typique de Mère Maillet : « A petit sacrifice, petit bonheur ; à grand sacrifice, grand bonheur. » En dépit du fait que les offrandes n'étaient jamais assez larges, que les bâtiments semblaient chaque jour se rétrécir ; qu'il fallait chaque jour plus de pain, plus de vêtements pour ces nombreux petits garçons, Mère Maillet élargit les cadres de la charité jusqu'aux dimensions des « grands sacrifices » et prodigua des secours financiers au jeune Conway ; ressources qui lui permirent de poursuivre ses études au Collège.

5) Annales de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

UN COEUR DE MERE SE PENCHE SUR LA DOULEUR DE L'ORPHELIN



Rév, Mère Maillet
(Alphonsine Ranger)
fondatrice de l'Hôtel-Dieu de
Saint-Basile



Groupe d'étudiants au Collège Sainte-Marie de Van Buren,
Maine, E.-U., 1894.
William - dernière rangée, 4e de gauche.

« L'homme peut en proportion de ce qu'il sait ».

Bacon

Sans doute, le jeune collégien n'était pas nécessairement sage comme une image; mais sa riche nature transformera sa vie qui deviendra très tôt toute rayonnante d'exemples admirables, d'héroïsme et de sainteté. Ainsi sa soumission à la discipline ne pouvait manquer de le conduire à la fidélité la plus tenace, et cette fidélité l'accompagnera jusqu'à sa mort. Avec une application intelligente, il se conformera au cadre dans lequel il entend réaliser son noble désir. William sut gagner la confiance de ses maîtres et réussit à donner la plus grande satisfaction.

Vers la fin de son séjour collégial, il laisse deviner les appels réitérés de la grâce. A l'heure de cette pleine adolescence où il semble que tout choix soit suspendu à l'incertitude, cette rigueur à trancher dans le « jardin des hésitations » a quelque chose de viril avant l'âge. Combien de jeunes hommes sentent impérieusement en eux la nécessité d'une telle option, et s'y refusent?... Le jeune Conway a mesuré sérieusement son désir. Il se sent attaché au sacerdoce du Christ. Il le préfère. Mais d'autres influences agissent contrairement. Un travail infiniment secret s'opère dans cette âme.

Le plus attentif des amis à qui il a tout confié, va aplanir la route et faire que les voies de Dieu coïncident avec les chemins des hommes. Une sympathie humaine et sacerdotale peut en être le truchement et le symbole de cet amour que Dieu porte à chacun. Monseigneur Dugal sera cet instrument. Avec une docilité d'enfant, William s'en remet donc à celui qu'il a choisi pour guide.

Mais, la misère est toujours là, si proche — la misère de l'orphelin quoi ! Pourtant, cette misère est doublée d'une extrême confiance en la Providence. Le 29 août 1895, on le voit « quitter l'Hôtel-Dieu, plein de courage et rempli du désir de bien faire » (6). Il se rend au Séminaire de Chicoutimi où son Excellence Mgr Labrecque veut bien l'accepter comme professeur; il terminera en même temps sa philosophie. Les longues années d'étude, de patientes préparations, un jugement équilibré lui étaient des garants de ses connaissances variées comme de ses convictions saines. Il avait fait l'expérience de cette parfaite compréhension dans la charité que lui avaient prodiguée ses maîtres d'autrefois; aujourd'hui le voici à la tâche. Bien loin

de se cantonner dans l'indifférence, il se montre attentif et charitable aux petits drames qui se jouent à ses côtés; aujourd'hui, celui de l'étudiant; demain ce sera celui du paroissien.

Des notes rédigées au moment de ce départ de 1895, nous montrent William presque confondu à la vue de tant de sollicitude et de maternelle bonté de la part de Mère Maillet qui, cette année encore, lui procure des vêtements et lui prépare elle-même sa valise (7). Voilà pourquoi compréhension et charité caractériseront plus tard ce prêtre.

Pendant deux ans, le jeune Conway se dévouera donc au rôle capital de professeur. Car, « tout métier a ses minuties et c'est la noblesse de l'homme que d'avoir tiré, de l'antique obligation, un élément de grandeur », dit si justement Daniel-Rops. Il est opportun de souligner qu'alors que Monsieur Conway nourrissait une préférence marquée pour le ministère sacerdotal, cependant ce fut corps et âme qu'il remplit sa tâche, sans faux-semblant, mais au contraire, dans une pleine adaptation à l'égard d'une profession qui n'était pas son tout premier instinct.

6) Annales de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

7) Annales de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

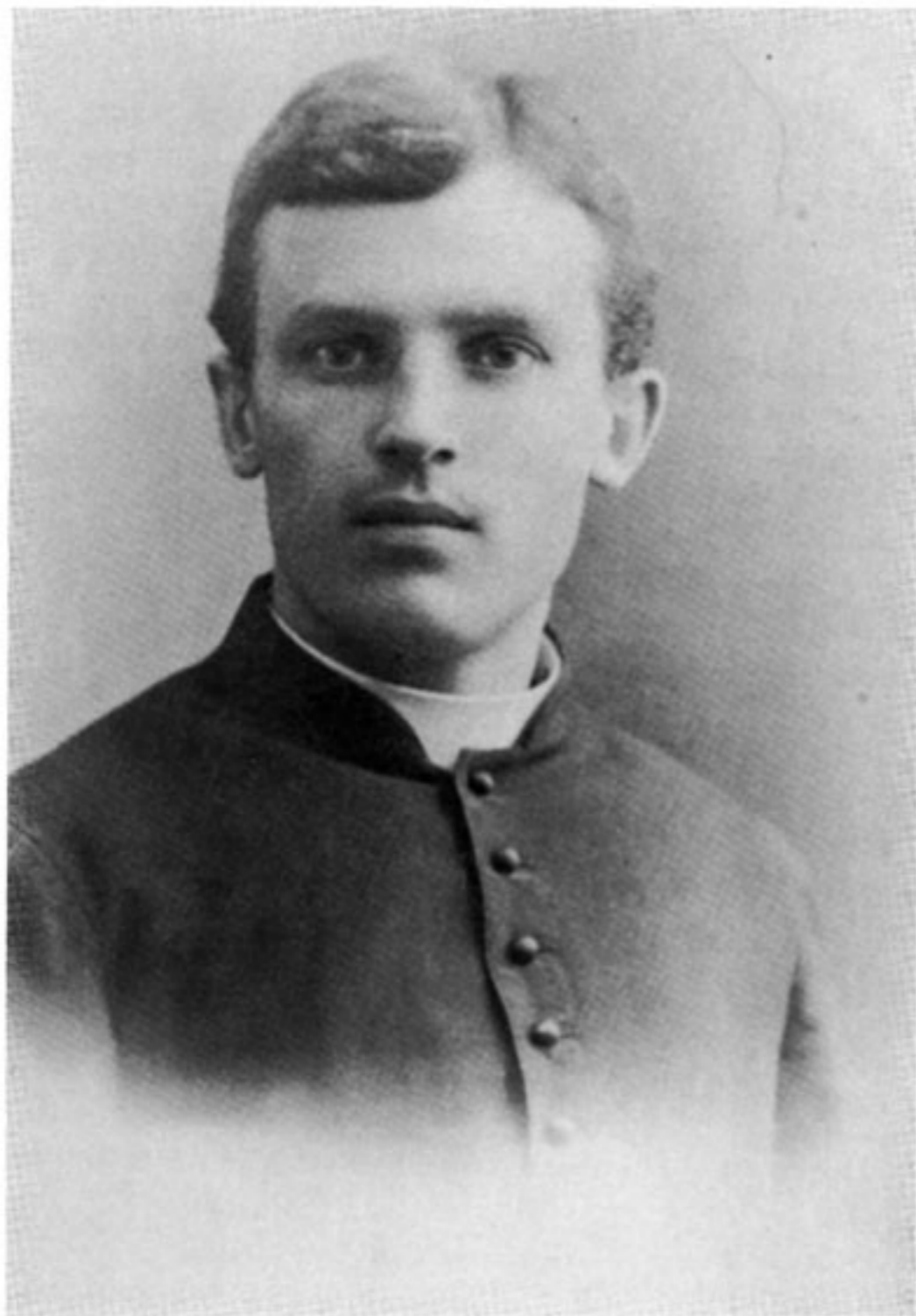
**le Seigneur
lui réserve
de grandes tâches**

WILLIAM JEUNE HOMME

Il est une force en lui qui le requiert et le sollicite, et qui l'oblige à répondre à cet appel pressant des âmes. Ainsi à l'automne 1897 se situe un acte décisif pour Monsieur Conway : l'entrée au Grand Séminaire de Québec. Tout, jusqu'ici, n'a été que signes avant-coureurs du rôle éminent que jouera cet homme, et sa vie sera d'autant plus efficace qu'un fervent idéal la soutient.

Rien ne serait plus faux de croire cependant que l'admirable réussite de cette vie fût toute simple à mener. S'il est des personnes pour qui la solution apparaît d'autant plus facile qu'elles ignorent tous les problèmes, il faut savoir entre autres, que se posait, pour Monsieur l'abbé Conway, un grave problème, et nous croyons qu'il le résolut parce qu'il le voulut et sut l'accepter en toute loyauté. C'est que, dans un milieu totalement français, l'abbé Conway se heurtait à la difficulté de la langue. Tant par son père que par sa mère (Muldoon), il participait à la robuste filiation Irlandaise. Ce n'est qu'à raison d'efforts que ces influences raciales s'harmonisent en lui, et loin de le faire dévier de sa route, au contraire, elles l'aident à en harmoniser bien d'autres. Il est admirable de constater que pour lui, la réussite n'est pas mesurée au retentissement des « grandes formules », d'une éloquence





flamboyante; elle semble résider dans le plus simple des comportements « se faire tout à tous ». C'est ce qui nous rend sa personnalité si attachante et en même temps imprime en sa personne un sceau de noblesse irrécusable.

Dans sa première année de séminaire, ayant distingué le caractère exigeant du sacerdoce, c'est d'un regard lucide que l'abbé Conway en considère les rudes conséquences, et d'une volonté ferme qu'il les accepte et commence à les réaliser en lui. Comme séminariste, il se fera presque immédiatement la réputation qu'il a toujours eue depuis; volonté de fer unie aux plus douces inclinations de la charité évangélique; zèle admirable, âme sacerdotale. Son exactitude avait quelque chose de l'inflexibilité stoïque, que tous nous avons pu admirer, avec l'utile contre-poids « du spirituel » tombant goutte à goutte dans le commerce de la vie, adoucissant les relations, diminuant les sévérités, répandant sur les affaires une heureuse onction. Sa conversation, bien qu'elle se ressentît quelquefois de cette disposition particulière, plaisait à tous par sa grande bonté, son accent singulier chargé de traits humoristiques.

Tous les ans, depuis son entrée au Grand Séminaire, Monsieur l'abbé Conway reviendra pas-

ser ses vacances au vieil Hôtel-Dieu. La « Chronique » du temps a laissé, à ce sujet, quelques détails. Toujours on précise l'arrivée de l'ecclésiastique, sa présence aux petits événements extérieurs, en compagnie de son ami, l'abbé Eloi Martin (8).

En effet, on lit au 6 septembre 1900 : « L'abbé Conway quitte notre Maison pour se rendre au Grand Séminaire de Québec pour sa dernière année. Combien il lui en coûte de quitter ces lieux qui lui sont si chers. Bonté admirable de Notre Révérend Père Dugal à son égard. Il en est touché et c'est en versant des larmes qu'il quitte le presbytère de Saint-Basile. Oh ! quel bonheur quand il nous sera donné de voir ce jeune orphelin monter à l'autel. Combien ses prières et Saints Sacrifices devront attirer de bénédictions sur notre Maison » (9).

Dernière année de séminaire. L'abbé Conway témoigne toujours d'une rare piété. Sans doute devait-il aussi grandir en humilité; ainsi il hésite en face du sacerdoce et connaît les « légitimes terreurs » face aux « ardents désirs »; la prêtrise, n'est-elle pas à la fois « redoutable » et « désirable » ? Cependant, sa maîtrise, son égalité d'humeur, sa sérénité chrétienne s'affirment et sa foi ignore l'hésitation ou le doute.

Tout nous porte à croire que l'abbé Conway fut un bon séminariste — et les bons séminaristes sont comme les peuples heureux, ils n'ont pas d'histoire, — et nous savons qu'au 22 septembre

1900, il fut appelé aux ordres. On n'ignore pas que c'est par des ascensions successives que l'on arrive au sacerdoce. La première année, le clerc reçoit la tonsure; puis chacune des années suivantes, les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat. Ces années de grand séminaire sont agitées sans cesse par de petits drames et semées d'épreuves, comme



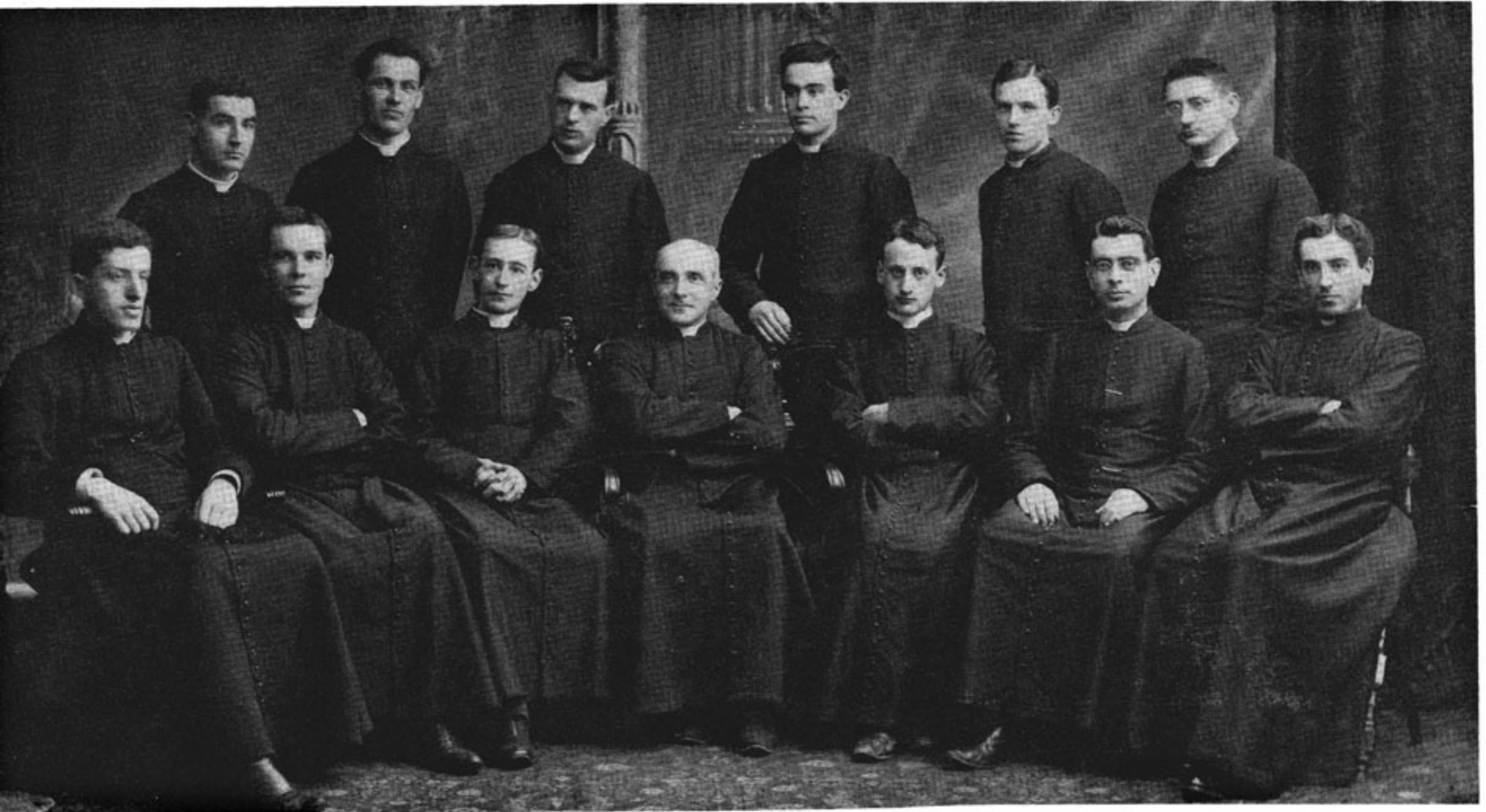
Les adieux de l'abbé Conway à la bonne Mère Maillet
(D'après une gravure de Soeur Aurelda Michaud)

dans toute vie d'ailleurs. Le jeune abbé en sort orné des connaissances divines et des sciences humaines livresques, mais encore démuné de l'expérience pratique des choses et des hommes; bientôt il l'acquerra, car va commencer pour lui le temps de l'action continue, incessante jusqu'à la fin de la vie.

8) Décédé subitement à Rome, le 25 mai 1925, alors qu'il venait d'assister, à la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

9) Annales de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

LES CONFRERES DE SEMINAIRE



Debout, de g. à d. : Henri
Cormier

Stanislas
Roy

Arthur
Provencher

Pierre
Robitaille

William
Conway

Jos.
Schweigmann

Assis, de g. à d. : Léonidas
Lemay

Zoël
Lambert

Arthur
Robert

Ernest
Nadeau
Directeur

Luc
Larue

Alexandre
Roy

Charles
Rochette

LE PRETRE : UN AUTRE CHRIST

Au matin du 12 mai 1901, les cloches de la vénérable basilique de Québec sonnent l'heure de l'ordination. Monsieur l'abbé Conway reçoit l'onction sacerdotale des mains de Son Excellence Mgr L.-N. Bégin, alors archevêque de Québec.

Ordination : scène grandiose, féconde en émotions, et de toutes les solennités catholiques la plus exaltante. Souvent les vers et la prose en ont célébré la touchante majesté et plus souvent encore nos humbles familles canadiennes en furent les témoins émus. Deux énormes responsabilités vont désormais peser sur la vie du jeune prêtre : responsabilités auxquelles il ne pourra plus échapper : celle du Corps et du Sang de Jésus-Christ et celle des âmes. Il sera donc celui qui doit « déposer dans le coeur de ses frères plus de foi, plus d'espérance et plus d'amour ».

C'est bien soulevé par ces sublimes ambitions que le diacre Conway vient de se donner définitivement à l'Eglise. « Que tes paroles guérissent et consolent le peuple de Dieu ! Que ta vie fasse les délices de l'Eglise de Jésus, et que tes exemples soient l'édification de ses enfants ! » Qui plus que lui réalisera ce souhait du pontife.

Le lendemain, autre honneur, autre joie. Pour la première fois, le nouveau prêtre monte à l'autel. A n'en pas douter, c'est la plus grande fête de sa vie.

Dans le monde, beaucoup de talents et d'aptitudes manquent d'exercice parce qu'ils n'ont pas d'objet : ils meurent. Dans l'Eglise, le génie comme le plus humble talent, même la simple bonne volonté, trouvent un champ d'action vaste et varié. Car, il se rencontre toujours des ignorances qui appellent la lumière, des malheurs qui réclament le dévouement, des tristesses qui implorent la bonté.

Intérieur de la Basilique



L'admirable Basilique de Québec où l'abbé Conway fut ordonné prêtre, le 12 mai 1901.



A la demande de Son Excellence Mgr L.-N. Bégin, l'abbé Conway servira l'Eglise pendant quelques années encore comme professeur au Grand Séminaire de Québec (10). Voilà donc de quelle façon commence la réalisation de son sacerdoce : « Allez, et instruisez... » Car ce n'est pas tout que de recevoir, il faut donner.

Les préoccupations de ce premier ministère sont peut-être épuisantes, car dès le 11 décembre 1902, l'abbé Conway revient à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile pour s'y reposer; il est malade. A l'Alma Mater, avec quelle joyeuse fierté n'est-il pas accueilli ! D'ailleurs par quel dévouement, quelles prières, quelles inquiétudes ne l'avait-on pas conduit à Jésus ! Aujourd'hui, le jeune prêtre n'a rien de mieux, pour payer sa dette de reconnaissance, que de donner Jésus à celles qui se sont tant dépensées pour lui. En effet, nous voilà bien récompensées : à la minuit de Noël 1902, l'abbé Conway célèbre le saint sacrifice pour la première fois dans l'humble chapelle qui avait été témoin si souvent de sa prière d'enfant.

10) Nous avons retracé un élève de Mgr Conway. Il s'agit de Mgr Arthur Maheux de Québec. Maintenant âgé de 85 ans et d'une lucidité extraordinaire, Mgr Maheux a su nous préciser des détails. Je lui suis particulièrement reconnaissante, de même qu'à Alvin, de m'avoir aidée à identifier les confrères de séminaire du Père Conway. Merci aussi au Rév. Père Provost, préposé aux archives du Grand Séminaire de Québec, pour sa précieuse collaboration.



L'abbé Conway à l'âge de 28 ans

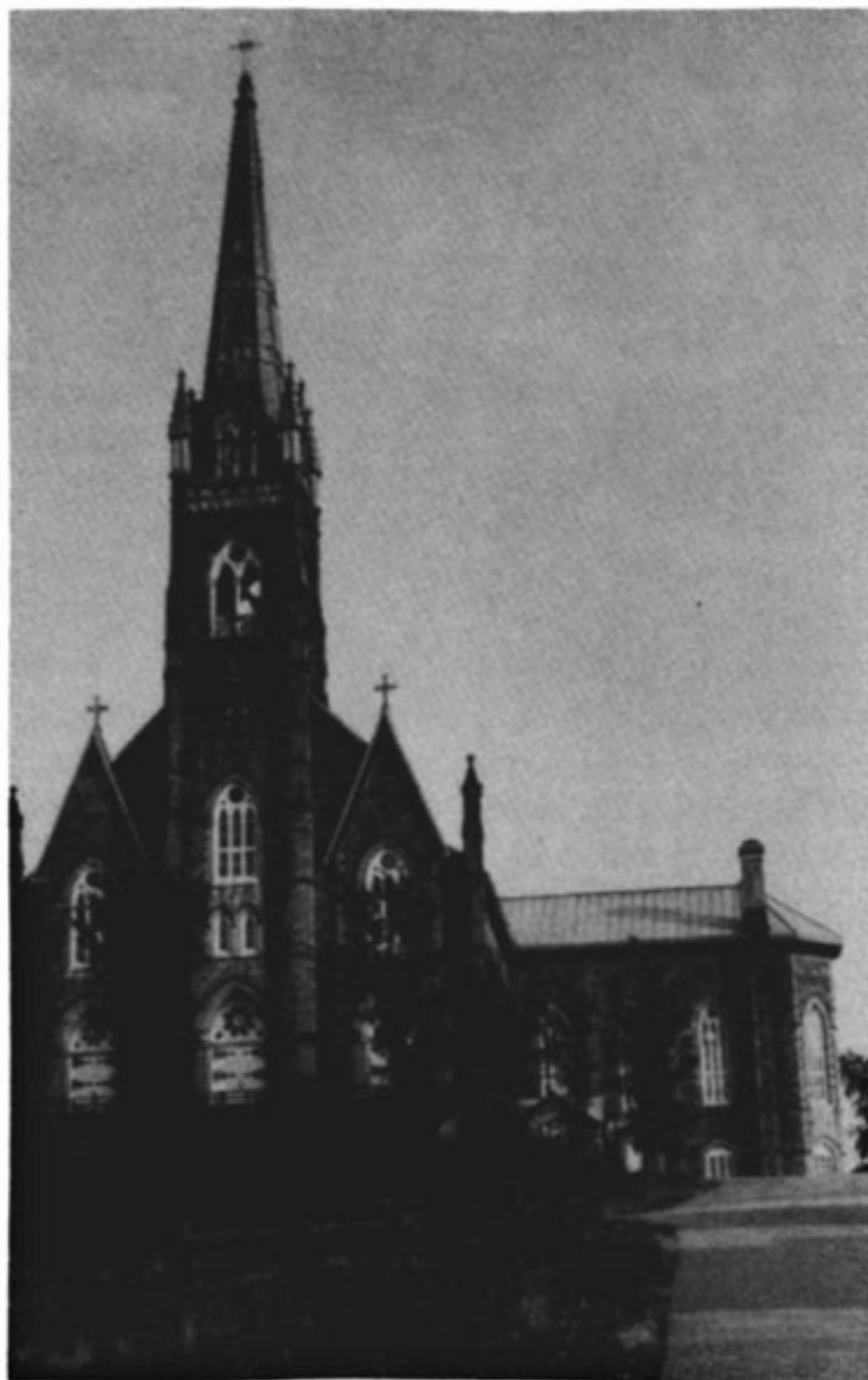
**les étapes
d'une grande réalisation**

PREMIER CHAMP D'ACTION

VICAIRE

Après s'être remis, l'abbé Conway retourne à Québec et termine cette année d'enseignement. Puis, il se rend à titre de vicaire auprès de Son Excellence Mgr Thomas Barry à l'église-cathédrale de Chatham, N.-B. Il s'initie aux fonctions paroissiales et y demeure jusqu'en 1908. Le travail, voilà bien, après la prière, la consolation et l'honneur du jeune prêtre. Ce mélange de vie extérieurement active, et intérieurement priante, est un mélange fécond.

Ces quelques rapides années passées, l'abbé Conway est nommé administrateur de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmundston, N.-B. Le 24 mars 1908, il y célèbre la messe pour la première fois. Le jeune administrateur met tant d'ardeur en son nouveau ministère que quelques années plus tard, en 1911, Son Excellence Mgr Barry lui confie la direction de cette paroisse, coin de terre bénie que Dieu lui attribue pour y jeter la bonne semence et la faire germer. Depuis ce jour, il porte fièrement son nom de curé. « Ce nom n'est pas orgueilleux », dit Châteaubriand, mais il signifie soins et fatigue; il est grand, puisqu'il parle de dévouement et d'amour.



Eglise-cathédrale de Chatham, N.B.



Vue actuelle de la ville d'Edmundston secteur ouest.

CURE

Les jalons qu'il posera le long de ses activités de curé bâtisseur sont comme des feux puissants que l'on allume pour que la route soit bien visible. Nous suivrons donc pas à pas les étapes de cet itinéraire pastoral.

En cette année 1908, le presbytère de l'humble paroisse Immaculée-Conception abrite donc son deuxième curé depuis sa fondation. Avant l'arrivée du Révérend Père Côme d'Amours, en novembre 1880, Edmundston, connu sous le nom de Petit-Sault, était alors une desserte de Saint-Basile. Le presbytère n'a rien du confort de ce siècle :

l'électricité est inconnue, l'eau courante de même. La pauvre maison touche aux prés en pente qui s'en vont vers la rivière, et a comme voisine une vieille écurie avec tous ses bruyants habitants auxquels se sont joints des poules et des canards. Derrière, un potager entame le pré. C'est dans ce presbytère de campagne, à travers des préoccupations de paysan, que Monsieur le Curé Conway inaugurerait un ministère admirablement varié. Il ne refusera pas de marcher avec son siècle, de sourire au vrai progrès, d'y aider de toutes ses forces. Devenu âgé, souvent le bon Père Conway racontera

les quand-même-heureux jours de 1909 où, lanterne à la main, il s'en allait par les chemins de son humble paroisse chercher son courrier. J'imagine qu'il devait semer, le long du chemin, avec la prière, ces bonnes paroles au fort accent anglais, qui lui ont gagné tous les coeurs de sa grande famille paroissiale et dont un grand nombre sont passées en légende.

Cette paroisse commence donc à profiter du zèle et des vertus de son jeune pasteur. Rien ne le lasse. Les besoins toujours nouveaux le rendent audacieux dans ses réalisations. Edmundston est déjà un centre populeux, et il est impossible d'échapper au besoin de développement, tant matériel que spirituel. En 1921, sa sollicitude s'étend aussi aux paroissiens de la mission Saint-Joseph de Madawaska, que se partageaient la paroisse Saint-Jacques et la paroisse Immaculée-Conception.

Le 20 juillet 1919, le dévoué curé convoque les citoyens de la mission en assemblée générale. Les membres présents votent en faveur de la construction d'une église.

Cette même année, les travaux commencent. Un peu plus tard, le curé Conway célèbre lui-même la première messe à Saint-Joseph, en plein air. A la fin du mois d'octobre, la sacristie est terminée et dès le 9 novembre suivant, une première messe y est célébrée. Cette fois encore par le dévoué curé Conway. L'église est terminée en 1921,

le presbytère, en 1922. Cependant la paroisse de Saint-Joseph devait attendre jusqu'en octobre 1924 avant d'être érigée canoniquement en paroisse indépendante.

C'est le premier rameau à se détacher de la paroisse-mère sous la direction de l'abbé Conway.

Déjà nous voyons le Père Conway rempli d'enthousiasme, et il ne le cède à personne en fait de progrès. Sa plus ferme ambition est de doter sa jeune paroisse d'institutions de bienfaisance, d'écoles bien aménagées, d'églises et de combien d'autres centres pour la formation de ses paroissiens.

A cette date, en 1923, la petite église paroissiale eût peut-être suffi à une population plus réduite, mais la fierté des paroissiens et leur nombre croissant exigeaient un temple plus digne de Dieu et d'eux-mêmes, d'autant plus que le pays est en pleine expansion économique. En effet la courbe démographique monte rapidement. Edmundston devient un centre d'affaires important sur la rive nord du Saint-Jean; de vastes et superbes édifices commerciaux s'élèvent; il est une excellente porte ouverte sur l'extérieur, en particulier sur les États-Unis et le Québec.

L'église de l'Immaculée-Conception, dont le curé Conway est le chef, assistera-t-elle impassible et impuissante à ce progrès matériel? C'est ici, pense le prévoyant curé, qu'il faut planter une

cathédrale, centre de la catholicité du Madawaska, âme et cœur d'un diocèse dont il n'est pas actuellement question, mais qui le deviendra vraisemblablement.

C'est donc en 1923, en pleine période d'essor économique que débute cette entreprise colossale. Le curé Conway est assuré d'une étroite collaboration de la part de ses paroissiens, ses enfants qu'il aime et dont il est aimé; sa paroisse, qui lui est autant et plus qu'une famille, dont il est si paternellement fier. D'ailleurs pourquoi craindre? « Le Canada tout entier vogue sur les hautes vagues de la prospérité (11) ». En 1924, un emprunt est donc lancé et les travaux d'érection entrepris sur ce terrain, généreuse donation de la famille Rice. Le 20 septembre de l'année suivante a lieu la bénédiction de la pierre angulaire par Son Excellence Mgr Thomas Barry.

Le bon curé, oubliant les mesquines préoccu-

pations de l'existence, les misérables conflits qui s'agitent ça et là dans la province, se penche plus profondément sur d'autres besoins de ses enfants, car répétons-le, le Madawaska est en rapide progression démographique. Il devient donc impérieux de construire dans la paroisse, dès l'été 1928, une nouvelle école pour diffuser l'enseignement à la jeunesse. Noble entreprise où nul bénéfice personnel ne miroite, mais après tout « il faut se consoler de n'être pas riche, puisqu'on peut être bon ».

L'Académie Conway est confiée à la direction des Filles de la Sagesse. Cette Congrégation est alors la seule à exercer son dévouement dans la ville d'Edmundston, depuis 1905, s'occupant de l'enseignement de la jeunesse. Plein de sollicitude paternelle pour cet Institut, l'abbé Conway en surveille les développements spirituels et matériels. C'est lui qui dirigea, en 1911, les agrandissements de ce couvent qui était devenu insuffisant.

11) Robert Rumilly - "Histoire des Acadiens" Tome II, p. 968.

UNE PREFERENCE DEFINITIVE : LA JEUNESSE



Le Père Conway a une prédilection pour cette communauté qui lui multiplie les témoignages d'une respectueuse affection. Il est vrai que c'est par excellence sa famille spirituelle; celle qu'il adopta tout spécialement lorsque, à son départ de l'évêché de Chatham, Son Excellence Mgr Barry lui don-

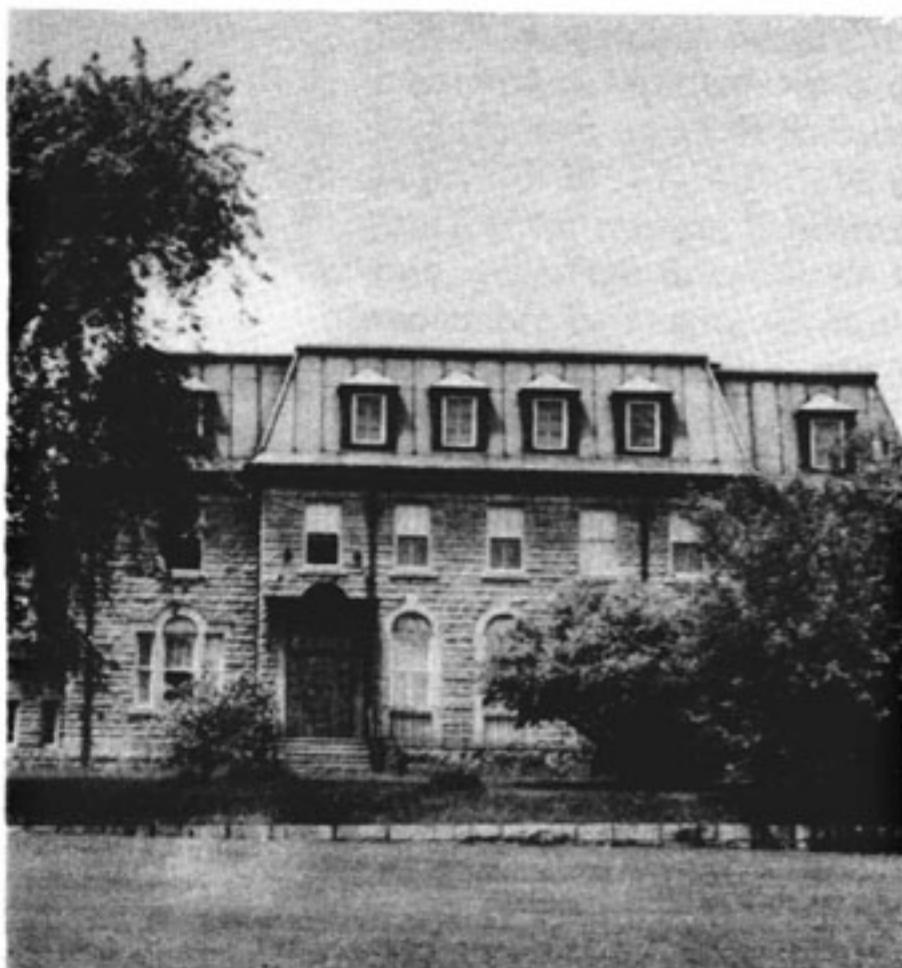
« J'ai beau regarder autour de moi, je ne vois aucune fonction aussi noble, aussi belle que celle de former la jeunesse ».

Cardinal Mercier

L'Académie Conway
dirigée par
Les Filles de la Sagesse

nait pour consigne : « Be good to the Sisters... and keep the church linen clean »; aussi trouvait-il en cette communauté le moyen de continuer le saint ministère qu'il remplissait lui-même au début de sa vie sacerdotale.

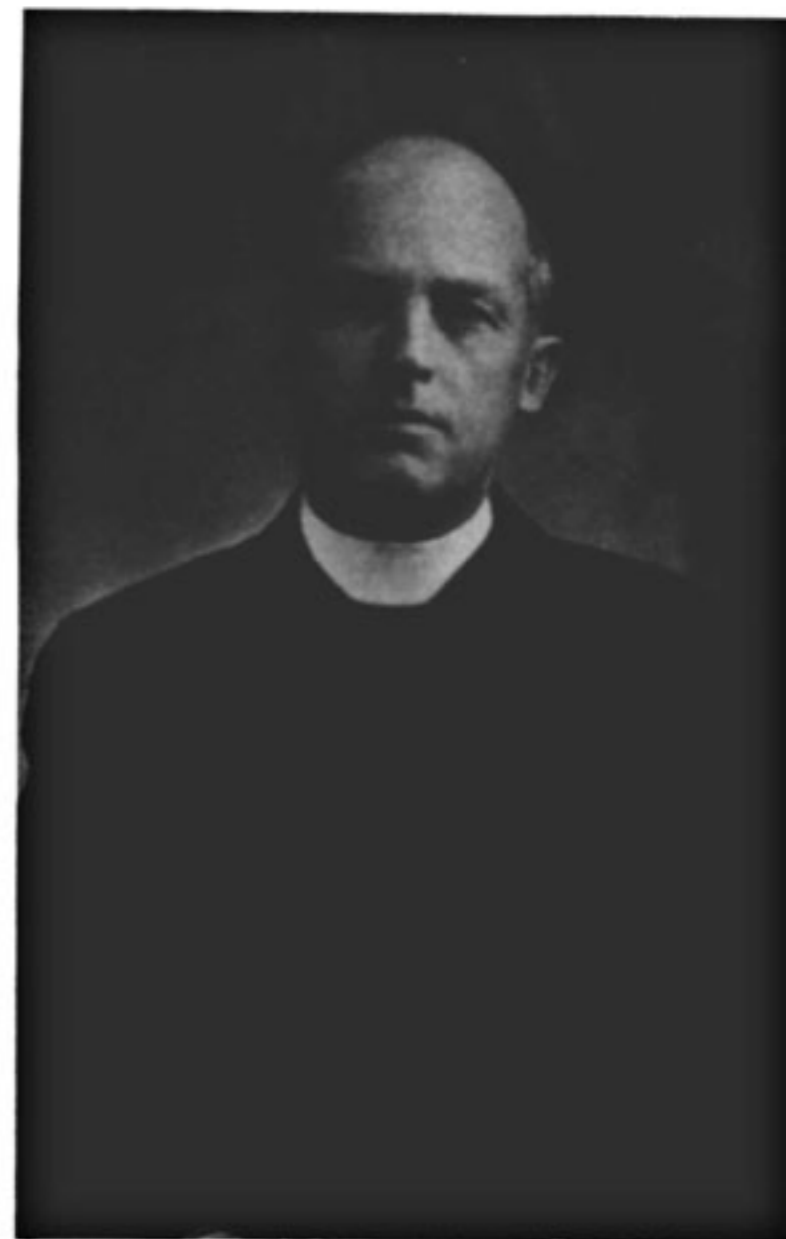
Le presbytère



Nous sommes en 1929. « Une crise — la “dépression” qui laissera lugubre mémoire — se déclenche dans toute l’Amérique, et persiste » (12). De sorte que, l’Académie Conway terminée, la construction de la cathédrale, elle, devrait s’effectuer en plein marasme économique. Le coût des travaux de construction s’élève maintenant à un quart de million, et le Père Conway, en sage et prudent administrateur, juge bon de ne pas engager la paroisse davantage pour le moment. Ainsi l’église demeure inachevée.

Mais les paroissiens de l’Immaculée-Conception épousent si fortement et si généreusement la cause du dynamique Curé, qu’ils érigent quand même, un presbytère dès 1934.

12) Robert Rumilly - “ Histoire des Acadiens ” Tome II p. 965.



**Le Père Conway
en 1932**



Le Père Conway, première rangée, 2e de gauche.

A Saint Pierre de Rome

Entre-temps s'organise en Irlande un grand Congrès Eucharistique de caractère international. Un groupe dont fait partie M. l'abbé Conway, quitte Québec sur le « S. S. Duchess of Bedford », le 12 juin 1932, à destination d'Irlande. Le 7 juillet, les heureux pèlerins se rendent à Rome où Sa Sainteté le Pape Pie XI leur accorde une audience pour le 9 juillet. De ce voyage nous n'avons que très peu de détails si ce n'est que l'abbé Conway réalisa qu'il n'était guère « bon suivieux... » Nous savons cependant qu'il visita l'Irlande (Killarney, Cork, Dublin), l'Angleterre, la France (Paris, Lourdes, Marseille, Nice), l'Italie (Rome, Florence, Venise, Gênes).